

LA CONVERSION DE SAINT PAUL

(1859)

Cependant Saul, ne respirant toujours que menaces et que carnage contre les disciples du Seigneur, s'adressa au souverain sacrificateur, et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s'il trouvait quelques personnes de cette secte, hommes ou femmes, il les amenât liés à Jérusalem. Et comme il était en chemin, et qu'il approchait de Damas, tout d'un coup une lumière venant du ciel resplendit comme un éclair autour de lui; et étant tombé par terre, il entendit une voix qui lui dit : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? Et il répondit : Qui es-tu, Seigneur? Et le Seigneur lui dit : Je suis Jésus que tu persécutes; il te serait dur de regimber contre les aiguillons. Alors, tout tremblant et effrayé, il dit : Seigneur, que veux-tu que je fasse? Et le Seigneur lui dit : Lève-toi, et entre dans la ville, et là on te dira ce qu'il faut que tu fasses. Or, les hommes qui faisaient le voyage avec lui s'arrêtèrent tout épouvantés, entendant bien une voix, mais ne voyant personne. Et Saul se leva de terre, et ayant ouvert les yeux, il ne voyait personne, de sorte qu'ils le conduisirent par la main et le menèrent à Damas, où il fut trois jours sans voir, et sans manger ni boire. Il y avait alors à Damas un disciple nommé Ananias, à qui le Seigneur dit dans une vision : Ananias! Et il répondit : Me voici, Seigneur. Et le Seigneur lui dit : Lève-toi, et t'en va dans la rue qu'on appelle la rue droite, et cherche dans la maison de Judas un nommé Saul, de Tarse, car il est présentement en prières. (Au même temps, Saul vit en vision un homme, nommé Ananias, qui entra et qui lui imposait les mains, afin qu'il recouvrât la vue.) Ananias répondit : Seigneur, j'ai entendu dire à plusieurs personnes combien cet homme a fait de maux à tes saints dans Jérusalem; il est même ici avec pouvoir de la part des principaux sacrificateurs de lier tous ceux qui invoquent ton nom. Mais le Seigneur lui dit : Va, car cet homme est un instrument que j'ai choisi pour porter mon nom devant les Gentils, devant les rois, et devant les enfants d'Israël; et je lui montrerai combien il faudra qu'il souffre pour mon nom. Ananias donc s'en alla et, étant entré dans la maison, il lui imposa les

mains, et lui dit : Saul, mon frère, le Seigneur Jésus qui t'est apparu dans le chemin par où tu venais, m'a envoyé afin que tu recouvres la vue, et que tu sois rempli du Saint-Esprit. Et aussitôt il tomba de ses yeux comme des écailles, et à l'instant il recouvra la vue; puis il se leva et fut baptisé. Et ayant mangé il reprit ses forces. Et Saul fut quelques jours avec les fidèles qui étaient à Damas. Et il prêcha incontinent dans les synagogues, que Christ était le Fils de Dieu. Et tous ceux qui l'entendaient étaient hors d'eux-mêmes et disaient : N'est-ce pas là celui qui persécutait dans Jérusalem ceux qui invoquaient ce nom, et qui est venu ici exprès pour les emmener liés aux principaux sacrificateurs? Mais Saul se fortifiait de plus en plus, et il confondait les Juifs qui habitaient à Damas, démontrant que Jésus était le Christ.

(ACTES IX, 1-22.)

La conversion de saint Paul est peut-être, après la venue de Jésus-Christ, après les faits divins de la vie du Sauveur, le plus grand événement de l'histoire; non-seulement parce qu'elle a déterminé le puissant apostolat qui a changé la face du monde, mais surtout parce qu'elle a changé Paul lui-même, et que sa vie est devenue le type achevé de ce que l'Évangile doit produire en nous. Quand on se rappelle ce que cet homme a fait pour l'humanité, par sa parole, par ses écrits, par ses travaux, par ses miracles et par ses douleurs; ce qu'il a fait pour tant d'âmes qu'il a évangélisées et tant d'Églises qu'il a fondées; pour le peuple de Dieu tout entier, et pour chacun de nous en particulier qui vivons des dons et des grâces qu'il a reçus de Dieu, on se prosterne en pensée sur le chemin de Damas, et l'on bénit Celui qui l'a

élu et mis à part pour le salut d'un si grand nombre d'âmes.

Mais surtout quand on considère comment le Seigneur a fait cette œuvre dans Paul lui-même, comment il a fait de cet orgueilleux pharisien un humble pécheur, de ce blasphémateur un apôtre, de ce persécuteur implacable un martyr, de cet homme aveugle, endurci, perdu, un homme d'une sagesse, d'une charité, d'une puissance et d'une joie célestes, alors on comprend que l'Évangile est vraiment la puissance de Dieu pour le salut de ceux qui croient ; on comprend que Dieu puisse sauver, transformer tous les hommes, même des hommes tels que nous, même les plus pauvres, les plus indignes et les plus perdus des hommes, et l'on adore Celui qui, dans la conversion de son apôtre, nous a donné un gage assuré de la nôtre. C'est à ce point de vue que nous nous proposons de méditer ce récit. La conversion de saint Paul et notre propre conversion, c'est la double pensée qui va nous occuper. — Je demande à Dieu de vouloir bien, dans sa miséricorde et par son Saint-Esprit, rendre sa parole lumineuse, vivante et consolante pour nos âmes. Seigneur, tu as dit par la bouche de Paul : « Ma grâce te suffit. » Accomplis ta force dans notre faiblesse. Amen!

I

« Cependant Saul, ne respirant toujours que
« menaces et que carnage contre les disciples
« du Seigneur, s'adressa au souverain sacrifi-
« cateur et lui demanda des lettres pour les
« synagogues de Damas, afin que s'il trouvait
« quelques personnes de cette secte, il les ame-
« nât liées à Jérusalem. »

C'est ainsi que s'ouvre l'histoire du grand apôtre. Il ne respire que menaces et carnage. La mort d'Étienne ne l'a ni épouvanté ni satisfait ; l'odeur du sang n'a fait qu'accroître sa fureur ; et, puisque ceux qu'il a dispersés s'en vont « de lieu en lieu annonçant la parole de Dieu » (Act. VIII, 4), il ira de lieu en lieu les poursuivre et les écraser. C'est comme un défi entre l'Église et lui ; il s'agit de savoir lequel sera le plus fidèle, lui à sa colère, eux à leur Sauveur, et il n'aura pas plus d'énergie à haïr qu'eux à mourir.

Ce qu'il y a de terrible dans cette guerre ouverte contre Dieu, dans cette révolte ardente, sanguinaire, c'est que Saul s'en applaudit. Il ne doute pas qu'il ne rende service à Dieu ; il ne doute pas qu'il ne soit dans les meilleurs termes avec sa loi, et qu'elle n'approuve, qu'elle n'ordonne tout ce qu'il entreprend. Et cela se

comprend bien : s'il avait vécu d'avarice ou de frivolité, s'il avait prodigué sa vie à l'impureté et si, debout dans ces souillures, il osait, comme tant d'autres, se décerner un brevet d'honnêteté, on pourrait s'étonner. Mais non : sa vie publique et privée est irréprochable ; bien plus, il est pharisien, c'est-à-dire un zélateur de la loi ; et même il a été élevé aux pieds de ce maître illustre, Gamaliel, dont la sagesse a trouvé un écho dans l'Évangile. Ajoutez à cela son merveilleux génie, ajoutez l'admiration du monde, ajoutez la passion qui l'enivre, ajoutez surtout l'orgueil, un orgueil que tout favorise, et vous comprendrez son immense illusion.

Ce qui y met le comble, c'est que cet orgueil, il l'a réduit en système, il en a fait une religion : l'homme peut et doit se sauver par lui-même, par ses œuvres. Craindre Dieu, garder la loi, n'avoir rien à se reprocher, faire du bien autant qu'on le peut, réparer ses fautes, expier ses péchés et mériter le ciel, c'est là le chemin du salut. Cette doctrine était, sous des formes diverses, celle des Juifs et des païens ; c'est celle de l'Église romaine, c'est celle de tous les faux chrétiens parmi nous, c'est celle de l'homme naturel en tout temps et en tout pays, parce que c'est celle de la vanité. C'était celle de Saul, et, sûr d'y être fidèle, il contemplait

d'avance la gloire et la victoire qu'il allait conquérir, fougueux et fier comme le cheval qui l'emportait à Damas.

Mais voici qu'au plus fort de sa course, et comme il fallait entrer dans la ville, une lumière brille du milieu du ciel et resplendit comme un éclair autour de lui. Il est renversé, et une voix se fait entendre, disant : « Saul, « Saul, pourquoi me persécutes-tu ? — Qui es-tu, Seigneur ? » s'écrie-t-il. C'est le Seigneur, il le sent : Celui qui s'enveloppe de lumière comme d'un vêtement (Ps. civ, 2); celui devant qui les créatures tombent dans la poussière. Qui est-il ? C'est le Seigneur; c'est celui qui apparut à Ézéchiël ; celui qui, descendu sur le Sinaï, y avait écrit de ses doigts de flamme les lettres vivantes de la loi ; celui dont il croyait, lui, Paul, mériter les couronnes en allant mettre à mort des chrétiens. « Je suis « Jésus que tu persécutes ! » ce Jésus que tu croyais anéanti, le voici ; ce Nazaréen qu'ils ont maudit, il règne ; ce crucifié, c'est le Seigneur du ciel et de la terre ; et ces disciples que tu prenais pour des ennemis de ton Dieu, ce sont mes disciples, mes enfants, mes élus, et tellement miens, que celui qui les touche me touche, celui qui les afflige m'afflige, celui qui les persécute me persécute. « Il te serait dur de t'élever contre moi, de regimber contre les

aiguillons. » Ah ! le Seigneur est aussi un feu consumant ! (Deut. iv, 24). Il peut appeler un Saul, il peut enfoncer l'aiguillon dans un cœur, comme il le fit d'abord par la voix d'Étienne mourant, et ensuite sur le chemin de Damas ; il peut, comme le dit Job (xxxiii, 29, 30), « faire
« ces choses deux ou trois fois envers l'homme
« pour retirer son âme de la fosse et pour l'é-
« clairer de la lumière des vivants. » Mais malheur à celui qui repousse son amour et qui jette sa parole derrière lui ! (Ps. l, 17). Malheur à celui qui noie dans le vice ou dans la légèreté les émotions les plus sacrées de son âme ; malheur à cet homme-là, car il a péché contre le Saint-Esprit !

Saul le sent ; il ne résiste point à la vision céleste, et, tout effrayé, il s'écrie : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » Cet homme qui ne savait pas trembler, il tremble maintenant ! Ah ! comme Dieu peut faire pâlir le plus moqueur et le plus intrépide ! comme il peut vite changer nos rires ou notre assurance en larmes, en honte et en néant ! Mais comme il peut nous relever aussi ! comme il peut, après nous avoir blessés, nous guérir ! et comme il écoute avec bonté le pécheur qui se tourne vers lui ! Béni sois-tu, ô toi qui n'as pas désespéré de ton Sauveur, ô toi qui, dans ta détresse, as reconnu sa voix, as cru à son amour, et qui, au lieu

de donner ton âme au monde et ta vie à Satan, as dit : « Seigneur, que veux-tu que je fasse? »

Lève-toi, répond le Sauveur, et entre dans la ville, et là, quand tu auras assez prié, quand tu auras été suffisamment humilié, quand mon heure sera venue, on te dira ce qu'il faut que tu fasses. Et Saul se leva, et ayant ouvert les yeux, il ne vit personne, il était aveugle! Coup sur coup! croix sur croix! Ce Saul si fier, ce Saul dont l'œil lançait l'éclair, aveugle! Il fallait qu'il en fût ainsi pour qu'il sentit à fond son égarement, pour que s'accomplît en lui d'une manière frappante cette parole du Sauveur : « Je suis venu pour exercer ce jugement, « que ceux qui voient deviennent aveugles, et « que ceux qui ne voient pas recouvrent la « vue » (Jean ix, 39); pour que, isolé du monde et enfermé seul avec son Dieu, il pût rentrer en lui-même et passer sûrement des ténèbres à la lumière de Christ.

« Et le prenant par la main, on le conduisit « à Damas. » Hélas! celui qui naguère voulait conduire tout le monde, on le mène comme un petit enfant! « Et il fut là trois jours, sans manger ni boire. » Il n'a plus faim, il n'a plus soif, si ce n'est de justice, de pardon, de salut. « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? Il te « serait dur de regimber contre les aiguillons. »

Ces paroles retentissent nuit et jour au fond de son âme; il lui semble entendre la voix terrible et douce de Jésus lui dire : « Tu me persécutes ! » Pourquoi me persécutes-tu ? Que t'ai-je fait ? en quoi t'ai-je fait de la peine ? réponds-moi ! (Mich. vi, 3) J'ai souffert, j'ai pleuré, j'ai versé mon sang pour toi ; et tu me hais, et tu m'insultes, et tu me persécutes ! Je suis venu te délivrer du péché, de la mort, de l'enfer, je suis venu t'ouvrir mon cœur, mon ciel, et tu me persécutes ! Tu te fais le zéléteur de la loi : la connais-tu seulement ? Tu n'as vu que le voile, tu n'es jamais entré dans le sanctuaire ; tu as lu la lettre morte, tu ne comprends pas l'esprit qui vivifie (2 Cor. iii, 6) ; tu ne comprends pas seulement que tous les commandements se résument en un mot : l'amour, et que tu n'as jamais aimé, et que tu es pétri d'égoïsme, de haine, d'hypocrisie et de vanité. « Toi qui te reposes sur la loi et qui te glorifies en Dieu, toi qui crois être le conducteur des aveugles et la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres, » tu n'es non plus qu'un aveugle. « Toi qui enseignes les autres, tu ne t'enseignes pas toi-même. Toi qui te glorifies dans la loi, tu déshonores Dieu par la transgression de la loi » (Rom. ii, 17-23). Que dut-il éprouver quand la loi se présenta ainsi à lui, quand il la vit dans sa divine, dans son inef-

fable majesté, et en face, la laideur et l'horreur de sa vie! Jusque-là, il en avait pris l'écorce et en avait fait une cuirasse pour son orgueil; maintenant, elle vient à lui comme le glaive d'un homme armé, et elle lui passe à travers l'âme. Il sent l'amertume du péché, il sent l'aiguillon de la mort, il sent l'enfer et le désespoir de la condamnation.

Le récit inspiré a jeté un voile sur cette mystérieuse agonie. Le Seigneur n'a pas voulu que les yeux des hommes vinssent considérer ce que l'œil de Dieu seul peut comprendre. Mais il est un mot du moins qui nous en fait apercevoir l'issue. Lorsque le Seigneur commande à Ananias de se rendre auprès de Saul, il lui dit : « Voici, il prie. » Enfin, enfin il cède, il se rend, il est vaincu; il tombe sur ses genoux, des larmes coulent de ses yeux éteints, et de ses lèvres frémissantes s'échappe le nom de Jésus : « Seigneur Jésus, aie pitié de moi! Seigneur Jésus, « sauve-moi! » Ce nom qu'il maudissait naguère, il l'invoque maintenant comme son dernier recours, son unique espérance; il le prononce malgré lui-même, il le hasarde en tremblant : grâce, grâce, Seigneur Jésus! Et « le « Saint-Esprit intercède en lui par des soupirs « qui ne se peuvent exprimer » (Rom. VIII, 26), et son âme se fond en prière. Voici, il prie! Autrefois, il disait des paroles, il récitait des

phrases, il priait comme prie l'homme naturel, sans cœur, sans confiance, sans insistance; maintenant, « il prie en priant, » comme dit l'apôtre; il prie comme Jacob lorsqu'il luttait avec l'Éternel; il s'attache, il se cramponne à lui, et lui dit : Je ne te laisserai pas que tu ne m'aies béni » (Gen. xxxii, 27). Il faut que tu me bénisses. Puisque tu t'appelles Jésus, c'est-à-dire Sauveur, il faut que tu me sauves.

Il prie et il est exaucé; le poids immense qui pesait sur lui s'allège par degrés, son âme respire. Il sent la grâce qui s'approche, il entend le Seigneur, et il voit en esprit un disciple, un de ceux qu'il allait égorger, qui vient pour le délivrer; et bientôt Ananias arrive, lui impose les mains, prie sur lui, et il reçoit le Saint-Esprit. Des écailles tombent de ses yeux, le voile tombe de son âme : il voit ! il voit ce qu'est ce salut après lequel son âme a tant soupiré, il voit ce qu'est ce Sauveur qu'il a persécuté, il voit Moïse et les prophètes lui rendre témoignage, et toute la Bible, comme une immense harmonie, célébrer son nom. Il voit tout si vrai, si simple, si évident, qu'il ne peut comprendre comment il ne l'a pas toujours compris. Il peut dire maintenant comme Jacob : « J'ai vu l'Éternel face à face, et mon âme a été délivrée » (Gen. xxxii, 30), délivrée du péché : Jésus est ma justice; délivrée de l'angoisse : Jésus est

ma paix ; délivrée des ténèbres : Jésus est ma lumière ; délivrée de l'enfer : Jésus est mon Sauveur ! et sa bouche, naguère fermée, déborde en actions de grâce et en adoration. Avec quel accent nouveau il reedit maintenant le chant du prophète : « L'Éternel est ma lumière et ma délivrance, de qui aurais-je peur ? l'Éternel est la force de ma vie, de qui aurais-je crainte ? » (Ps. xxvii, 1.) Avec quelle joie il sent s'échapper de son cœur l'hymne qu'un jour il devrait tracer : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Lui qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ? Qui accusera les élus de Dieu ? Dieu est celui qui les justifie. Qui condamnera ? Christ est celui qui est mort, et qui, de plus, est ressuscité, qui est assis à la droite de Dieu, et qui intercède même pour nous ! » (Rom. viii, 31-34.)

Que reste-t-il maintenant, si ce n'est qu'il obtienne le saint baptême, et que, par cet auguste sacrement, il soit enseveli avec Christ en sa mort pour ressusciter avec lui à une vie nouvelle (Rom. vi, 4) ; qu'il entre à plein dans la communion de ce bon Sauveur, se consacre entièrement à lui et reçoive le sceau ineffable du salut ?

Il est baptisé ; et dès ce moment, la carrière

s'ouvre pour lui. Comme Jonas, après avoir passé trois jours et trois nuits dans les eaux profondes, en sort pour aller à Ninive, Saul, après les trois jours et les trois nuits de son abîme, s'en va prêcher Jésus-Christ. Jésus-Christ, c'est là toute sa prédication. « Christ lui a été fait de la part de Dieu sagesse, justice, sanctification et rédemption » (1 Cor. I, 30) ; cela lui suffit. Qu'on ne lui parle plus des traditions humaines et de l'autorité des rabbins ; qu'on ne vienne plus à lui avec une science faussement ainsi nommée ; il « ne veut savoir que Christ et Christ crucifié » (1 Cor. II, 2). Il n'a plus besoin que personne l'instruise : il a reçu l'onction du Saint-Esprit (1 Jean, II, 20, 27) ; ni que personne le soutienne : il a les armes de Dieu (Éph. VI, 13). Et, tout plein de ce Christ glorifié en lui, il ira à travers les nations, semant partout le nom de son Sauveur, et laissant tomber sur sa route ces épîtres inspirées de Dieu, où toutes les générations de l'Église viendront puiser la vérité ; il ira si rapide, qu'il semble ne faire que passer ; si puissant, que partout où son pied a touché la terre, une Église s'élève derrière lui pour confesser Jésus-Christ ; si grand, que, comme l'a dit Monod, il semble couvrir de son ombre immense l'empire romain tout entier ; si affligé, que sa vie n'est qu'un long martyre, qu'il la passe dans des opprobres, des tribula-

tions et des persécutions continuelles, « portant partout et toujours dans son corps la mort du Seigneur Jésus, afin que la vie de Jésus soit manifestée » (2 Cor. iv, 10); et cependant, si heureux, qu'au milieu même de ses luttes, de ses larmes, il ne cesse de bénir Christ qui l'a sauvé; si heureux, qu'il trouve dans ses faiblesses mêmes, dans ses opprobres, dans ses afflictions extrêmes, une puissance qui l'élève au-dessus de tout: « Quand je suis faible, dit-il, c'est alors que je suis fort » (2 Cor. xii, 10); et « dans toutes ces choses, nous sommes plus que vainqueurs par Christ, qui nous a aimés » (Romains viii, 37).

II

O bénédiction de l'Évangile! bénédiction d'une telle conversion! bénédiction pour le temps et l'éternité! Ne voulez-vous pas vous convertir, mes bien-aimés? Aussi bien il le faut, car Dieu le veut; il « veut que tous les hommes soient « sauvés » (1 Tim. ii, 4). Il a donné son Fils; ce Fils adorable a versé son sang, et le Saint-Esprit n'a pas d'œuvre plus divine que celle de nous sauver; et il n'y a pas d'offense plus cruelle envers le Dieu trois fois saint, ni d'attentat plus terrible envers nous-mêmes que de tuer

notre âme, que de laisser perdre cette âme que Dieu voulait sauver. Dieu le veut, car notre cœur nous le dit, ce cœur qui languit, qui meurt loin de lui. Que de fois vous avez voulu le consoler avec les joies de ce monde ! mais il a dit au plaisir, il a dit à la gloire, il a dit à tout : Que me veux-tu ? tu n'es pourtant que néant !

« Mon cœur me dit de ta part : Cherche ma face, » s'écrie le prophète ; oh ! répondez, répondez : « Je chercherai ta face, ô Éternel ! » (Ps. xxvii, 8) ; je secouerai les liens misérables qui m'arrêtent, je me convertirai. Dieu le veut, car votre conscience et vos entrailles vous le crient ; car vous savez aussi bien que moi que vous ne pouvez rester ce que vous êtes, qu'il faut changer, absolument changer ; vous savez que tant que votre cœur ne se sera pas donné, tant que vous ne serez pas réconciliés avec Dieu par Christ, une voix accusatrice vous poursuivra, vous n'aurez pas de paix, pas de joie, pas de bénédiction. Voudriez-vous mourir tels que vous êtes ? Non, vous ne le voudriez pas ; non, vous n'êtes pas prêts, vous n'êtes pas en état de comparaître devant Dieu, vous n'avez pas l'assurance de votre salut, et vous savez que cette assurance c'est le sceau de la religion véritable.

En quoi consiste cette religion ? Dans un nom,

une cérémonie, une certaine science, une vague émotion? Non, dit saint Paul, il faut être une nouvelle créature (2 Cor. v, 17). Une nouvelle créature! Il ne suffit pas de changer d'opinion, en sorte qu'au lieu d'insulter à Christ, nous confessions l'Évangile : « Ceux qui me disent : « Seigneur! Seigneur! n'entreront pas tous au « royaume des cieux, mais ceux-là seulement « qui font la volonté de mon Père qui est dans « les cieux » (Matth. VII, 21.) Il ne suffit pas de changer de conduite, il faut changer de cœur. Il ne suffit pas de quelques bonnes œuvres; on peut faire des miracles, et cependant s'entendre dire au dernier jour : « Je ne vous ai jamais « connus! » (Matth. VII, 23.) Il faut que Dieu prenne notre cœur de pierre et mette à la place un cœur de chair (Éz. XI, 19); il faut que ce qui s'est passé en saint Paul se passe en nous; il faut que l'orgueil, cette puissance de Satan, soit écrasé; il faut que notre propre justice s'en aille en pièces; il faut que le pécheur consente à dire : « J'ai péché » (Luc xv, 21), et que du fond de sa condamnation il crie à Jésus-Christ, il croie en Jésus-Christ, il appelle sur lui l'aspersion de son sang, il implore son Saint-Esprit; et que, revêtu de sa justice, couvert de sa grâce, animé de sa force, il fasse les œuvres que Jésus a faites. Voilà le chemin du salut, il n'y en a pas d'autre. Sans la repentance, pas de

foi; sans la foi, pas de Sauveur; sans Sauveur, pas de salut; et sans salut, pas de paix, pas de vie.

Mais avec lui, quelle vie ! A voir celle de saint Paul, si vaste, si puissante, il semble qu'elle soit plus faite pour nous accabler que pour nous entraîner à marcher avec lui. Qui peut le suivre ? Vous-même, si seulement avec lui vous suivez Jésus-Christ. Luther, dans son grand langage, a dit : « Si j'avais la foi d'Abraham, je serais Abraham. » Ayez la foi de saint Paul, et vous serez un saint Paul. Si vous ne l'êtes pas par les prodiges du génie, soyez-le seulement par la fidélité. Soyez-le, vous pasteurs, en prêchant Christ comme lui, Christ seul, Christ toujours, non pas avec « les discours pathétiques de la sagesse humaine, mais avec une démonstration d'esprit et de puissance. » (1 Cor. II, 2-4.) Soyez-le, vous pères, vous mères de famille, en prenant soin de vos enfants, de vos domestiques, comme Paul prenait soin des âmes, les portant sur la vôtre, les portant à Christ ; soyez-le, vous riches, en lui offrant vos biens et « regardant tout le reste comme une perte en comparaison de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ notre Seigneur, pour qui, dit-il, je me suis privé de toutes ces choses, et je ne les regarde que comme des ordures pourvu que je gagne Christ » (Phil. III, 8); soyez-le,

vous pauvres, en disant avec lui : « J'ai appris
« à être content de l'état où je me trouve. Je sais
« être dans la pauvreté, je sais aussi être dans
« l'abondance ; partout et en toute rencontre,
« j'ai appris à être rassasié et à avoir faim ; à
« être dans l'abondance et à être dans la disette.
« Je puis tout par Christ qui me fortifie. » (Phil.
« iv, 11-13.) Soyez-le vous tous, en aimant
comme il a aimé, en priant comme il a prié.

La prière, c'est là la grande œuvre de ce grand apôtre ; c'est celle du plus humble chrétien ; c'est celle d'une pauvre femme dont je veux vous dire une parole qui m'est restée : Betty était une vieille négresse aveugle, indigente, mais qui, sous sa peau noire et ridée, cachait le blanc vêtement, la jeunesse éternelle que Dieu donne à ses élus. Elle vivait des aumônes d'un chrétien riche et charitable. Un jour ce bienfaiteur vint la voir : Pauvre Betty, lui dit-il, vous êtes encore de ce monde ? — Oui, Dieu soit loué, répondit-elle. — Betty, supposez-vous pour quel but Dieu vous laisse si longtemps ici-bas, vous vieille, malade et aveugle, tandis que vous seriez si heureuse dans le ciel ? A ces mots, la pauvre infirme relève la tête ; il semble qu'un rayon de lumière a passé à travers son œil mort ; et d'une voix solennelle et émue : Vous ne comprenez pas, Massa ? Betty croit que vous, Dieu vous laisse au monde pour agir ; et

moi, Dieu me laisse pour prier. Vos riches dons font beaucoup, mais ils ne peuvent rien, n'est-ce pas, sans la prière de la pauvre Betty.

Sainte créature, puisse cette parole que tu as laissée tomber de tes lèvres, avant que ton âme s'envolât vers le ciel, nous demeurer et nous apprendre que tant que nous aurons un cœur pour aimer, un cœur pour prier, nous aurons de grandes choses à faire pour l'Église, nous pourrons faire l'œuvre de saint Paul ici-bas et recevoir sa couronne dans la gloire à venir !

Faut-il encore vous encourager à cette œuvre ? Faut-il vous démontrer plus fortement que, quelque grande et quelque glorieuse qu'elle soit, vous, vous-même, pouvez l'entreprendre ? Eh bien ! sachez que ce n'est pas votre œuvre, mais l'œuvre de Dieu en vous. Ce n'est pas Paul qui choisit Christ, c'est Christ qui le choisit (Jean xv, 16), qui l'arrête dans la ferveur suprême du péché, qui le saisit en flagrant délit et l'envoie annoncer son salut au monde.

Aussi rien n'est plus clair aux yeux de l'apôtre : « C'est par grâce que je suis ce que je suis, » dit-il (1 Cor. xv, 10) ; c'est par grâce que Dieu m'a aimé de toute éternité et m'a « prédestiné pour être son enfant en Jésus-Christ. » (Éph. i, 4-5.) C'est par grâce que Christ m'a payé de son sang et acheté de ses douleurs, c'est par grâce qu'il est venu « lorsque j'étais

« mort dans mes fautes et dans mes péchés, et
« m'a vivifié, m'a ressuscité, m'a fait asseoir
« dans les lieux célestes. » (Éph. II, 1, 5-6.) Oui,
c'est par grâce qu'il me recevra dans son ciel,
qu'il me donnera cette couronne de justice ré-
servée à moi et à tous ceux qui auront aimé son
avènement (2 Tim. IV, 8). C'est par grâce aussi
qu'il a sauvé tous les autres ; c'est par grâce
qu'il a relevé un Simon Pierre qui le reniait,
qu'il a affranchi une Madeleine possédée de
tous les démons du péché, qu'il a abaissé un re-
gard de compassion et d'amour sur le brigand et
a illuminé la dernière heure de sa vie par cette
ineffable promesse : « Je te dis en vérité qu'au-
« jourd'hui même tu seras avec moi dans le pa-
« radis. » C'est par grâce qu'il te sauvera aussi,
pécheur. Prends donc courage, mon pauvre
frère ! Dieu t'aime, Dieu est tout-puissant, ton
Dieu s'appelle Jésus, c'est assez ! Et quand tu
serais le dernier des pécheurs, quand tu aurais
passé ta vie entière à l'offenser, quand tu serais
au fond de l'enfer, quand tu serais mille fois
perdu, il saura te sauver. Il t'en donne bien la
preuve aujourd'hui : pourquoi t'a-t-il laissé
vivre jusqu'à ce jour ? pourquoi t'a-t-il amené
dans ce temple ? pourquoi t'adresse-t-il cet ap-
pel, si ce n'est pour te sauver ? Il est écrit :
« Celui qui vous a appelés est fidèle et il le fera
aussi. » (1 Thess. V, 24.) Écoute seulement la

voix de ton Dieu, et il te montrera de quoi il est capable pour ceux qui ont le cœur de croire à son cœur. Aie le courage de te fier à Jésus-Christ, laisse-toi tomber dans ses bras et appuie-toi sur ses promesses ! Oui, laisse-toi aimer ! Dis-lui du fond de ton cœur : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? Seigneur, sauve-moi ! » et certainement, aujourd'hui même, il y aura une grâce pour toi, aujourd'hui même il viendra à toi avec son ciel, et fera sa demeure chez toi.

Nous tous, mes bien-aimés, croyants ou incrédules, forts ou faibles, perdus ou sauvés, tombons tous à ses pieds pour recevoir sa divine bénédiction ; et bientôt, transportés dans un autre sanctuaire, rassemblés dans ce temple qui n'aura pas été bâti par la main des hommes, affranchis pour toujours des ombres, des tristesses et des souillures de la terre, nous célébrerons avec saint Paul le nom éternellement béni de notre Sauveur. Amen !